

Benki Piyãko Ashaninka

Leader politique et spirituel d'Amazonie



©HOI-NST 2017

Qui est Benki Piyãko ?

Benki Piyãko est un indien Ashaninka qui œuvre en faveur des droits des peuples indigènes et de la préservation de la nature.

Les Ashaninka sont un peuple millénaire, ancêtres et précurseurs des Incas. Ils vivent dans l'état d'Acre, au Brésil, et également au Pérou. Dénombrés à environ 120.000 personnes, ils représentent le plus grand groupe indigène d'Amérique du Sud et l'une des rares tribus à avoir su conserver son autonomie et ses traditions. Ils ont lutté dans ce but contre tous les envahisseurs à travers l'histoire. Profondément reliés à la nature, ils ont su préserver leurs savoirs ancestraux.

Benki est né en 1974. Il est le fils du cacique (chef indien) de la tribu Ashaninka du Brésil et d'une mère blanche, descendante d'exploitants de caoutchouc. Il est très tôt désigné et formé par son grand-père à assumer le rôle de « pajé » de la communauté, c'est-à-dire celui qui possède et transmet la connaissance ancestrale du peuple, ses traditions et sa médecine. Il s'engage dès son plus jeune âge avec son père et ses frères dans la résistance pacifique face à la progression du front pionnier amazonien. Les territoires Ashaninka, victimes entre autres des attaques des exploitants forestiers clandestins et des trafiquants de drogue, ont obtenu leur délimitation officielle en 1992 grâce aux actions du père de Benki.

C'est aussi en 1992 que Benki, âgé d'à peine 18 ans, quitte pour la première fois ses territoires pour participer à la conférence ECO92 de Rio, en tant qu'ambassadeur des peuples autochtones. Il prend alors conscience de l'état de la

nature dans le monde hors de la forêt Amazonienne. Ce choc le décide à se lancer dans de grands projets politiques, sociaux et environnementaux, afin que le partage des connaissances de son peuple permette la sauvegarde de l'environnement, initialement en Amazonie, puis à un niveau planétaire.

A l'Université de Sao Paulo il suit des cours d'agent forestier et s'initie aux techniques d'arboriculture. De retour sur sa terre, il procède à l'inventaire des espèces animales et végétales utilisées par les Ashaninka et identifie, en partenariat avec un institut de recherches, une cinquantaine de produits présentant un intérêt agricole ou commercial. Cette démarche répond aux besoins d'appréhender les écosystèmes et leur biodiversité pour leur préservation, mais aussi aux besoins d'identifier les ressources nécessaires pour la subsistance de son peuple. Il s'agit ensuite de reboiser les zones dévastées en réintroduisant des systèmes agro-forestiers et en initiant la population locale, plus particulièrement les enfants, aux savoir-faire ancestraux menacés.

Depuis les années 2000, les entreprises d'exploitation forestière menacent le territoire Ashaninka et les écosystèmes ambiants. Benki Piyãko poursuit son combat et mène une campagne de mobilisation auprès de l'opinion publique pour dénoncer les invasions et la déforestation et aussi pour permettre l'arrestation des responsables. Son autre grande préoccupation concerne la production de semences et de plantes transgéniques, l'emploi de pesticides et la monoculture, comme celle du soja, qui épuise les sols.

L'un des autres grands combats de Benki est de faire retrouver à son peuple et aux populations indigènes en général, leurs traditions et leur relation profonde avec la nature, qui avait été rompue par les fléaux touchant la région (déforestation, drogues...). Soucieux d'accomplir cette tâche, notamment avec les nouvelles générations, il développe des centres pédagogiques qui permettent d'éduquer les populations. L'objectif est de les sensibiliser à la défense de leur territoire, à la préservation de leurs écosystèmes sur lesquels se basent leurs savoirs traditionnels, et à la redécouverte de leurs coutumes ancestrales. Il organise aussi des formations à la culture des « blancs » (apprentissage du portugais, histoire, sciences...) afin de leur permettre de communiquer avec le reste du monde pour défendre leurs droits et leurs croyances, et de créer des ponts entre les cultures afin d'avancer ensemble, chacun avec ses particularités et qualités. Leur combat pour la sauvegarde de leur environnement, leur ouverture sur le monde par leurs actions à un niveau planétaire pour défendre notre futur à tous fait des Ashaninkas un exemple pour le monde et pour l'humanité.



© HOI-NST 2017

Expédition Tsonkiri :

En 2015, Benki Piyãko et les représentants du peuple Ashaninka du Brésil rencontrent les grands sages du peuple Ashaninka du Pérou pour relier leurs savoirs et développer une coopération.



© HOI-MTO 2016

Le message de Benki aux hommes de la Terre

(3 septembre 2017)

« Je voudrais vous dire en quelques mots ce qui représente le rêve de ma vie. Je suis Benki, enfant et fils de la terre, issu de mon père Antonio et de ma mère Francisca. Pour moi, la forêt fait partie d'un cycle de vie dans lequel je me situe en tant qu'Ashaninka, quand je me baigne dans la rivière ou que je respire le pur parfum des fleurs, travaillant la journée, me reposant la nuit, quand je mange des fruits, quand je chante avec les oiseaux et les animaux. Ma joie me donne la force de faire face au monde afin d'aider la planète en créant un plan stratégique de durabilité et d'équilibre pour l'humanité.

Nous, Ashaninka, sommes préoccupés par ce qui se passe dans le monde. Nous avons déjà beaucoup de preuves fournies par la recherche qui pointent les problèmes causés par la déforestation, par la pollution des rivières, par les extractions aurifères, pétrolifères, par la création de semences génétiquement modifiées, par la construction de routes et de barrages, par la pollution causée par les industries et les déchets.

Nos politiques gouvernementales nous occasionnent actuellement une préoccupation majeure avec leurs entreprises de construction de barrages, de déforestation, d'extraction de minerais, avec leurs manœuvres de réduction des terres indigènes, leurs investissements dans l'élevage intensif du bétail et dans la plantation de monocultures utilisant des pesticides, détruisant nos rivières. Qu'allons-nous faire si notre gouvernement ne sait pas mener une réflexion sur les projets socio-économiques, conduisant ainsi le pays à un désastre humain ?

Je sais que nous, les Ashaninka, montrons nos préoccupations au monde et entreprenons des projets qui aident à générer une économie durable et un meilleur équilibre pour tous les humains en créant des projets sociaux pour les écoles, en générant de la conscience sur la manière de maintenir une planète plus propre et plus riche, en plantant des forêts et en prenant soin de la Terre comme d'une partie de nous-mêmes.

Nous voulons que toutes les Nations du monde poussent un cri d'alerte et avertissent notre gouvernement qu'il est temps de se réveiller et de revenir un peu en arrière. De telle façon qu'il admette qu'il a commis des erreurs qui sont en train de nous tuer tous. Ce message provient de la Terre, c'est une demande pour que l'humanité comprenne que nous sommes des êtres de passage ici et qu'on ne peut pas seulement rechercher notre propre bien-être. Nous devons prévoir l'avenir des générations futures et ce que nous allons leur laisser. Nous devons penser à nos enfants et à la Terre. Nous ne pouvons pas laisser le pays appauvri et empoisonné comme il l'est actuellement.

Aujourd'hui, nous voyons déjà survenir de grands désastres, des populations émigrer de leurs pays à la recherche d'eau à boire et de vivres pour s'alimenter. Nous voyons une guerre déclenchée pour de l'argent, et bientôt nous verrons des guerres pour l'eau et la nourriture. Je vous demande d'être attentifs à ce que je dis.

Allons-nous attendre ou allons-nous changer l'histoire ?

Rejoignez-nous ! »

Benki, fils de la Terre

Les actions de Benki en Amazonie

Association Apiwtxa



Il crée en 1993 l'association Apiwtxa, du nom de son village, qui lui permet d'agir afin de défendre la culture de son peuple, l'intégrité de ses territoires et de préserver la richesse de l'écosystème local. Il développe des actions de reboisement, accompagnées de la création de systèmes agro-forestiers afin de parvenir à l'autonomie aussi bien alimentaire qu'économique des Ashaninka.

Ce plan de développement durable a ensuite pu être transmis et imité par d'autres tribus indigènes, et s'étend aussi aux populations non-indigènes de la région. Il est notamment basé sur la création de la fonction d'Agent Agro-Forestier (AAF) de l'Acre, créée par Benki et dont la formation est assurée par Apiwtxa. Ce nouveau modèle de gestion territoriale et environnementale s'avère particulièrement efficace.

Le centre Yorenka Atamé

Créé en 2007, le centre Yorenka Atamé, situé dans la municipalité de Maréchal Thaumaturgo, est un centre de formation et d'échanges de savoirs. Il dispense des formations sur les méthodes traditionnelles de gestion des ressources naturelles, éduque et responsabilise les populations autochtones de la région. Il fonctionne selon un système mixte de gestion des terres basé sur le retour aux pratiques ancestrales indigènes, qui savaient préserver et mettre en valeur les écosystèmes, allié à des techniques modernes. Une logique éco-systémique permet de respecter les étapes

nécessaires, de l'identification et collecte des semences jusqu'à leur mise en terre, selon des critères passant par l'étude de plus de 160 espèces différentes. Chaque espèce est appréhendée et enseignée en fonction de ses aspects nutritionnels, médicinaux, culturels, spirituels et s'inscrit dans un programme de protection de la terre et de l'eau. Le résultat aboutit à une économie régionale développée de façon durable et respectueuse de la nature, pour le bien de tous.

Les professeurs Ashaninka qui forment les agents agroforestiers enseignent des stratégies qui sont culturellement et écologiquement adaptées à chaque communauté. Ainsi naît un réseau communautaire apte à influencer les politiques publiques en matière de gestion des terres indigènes.

Depuis sa création, Yorenka Atamé a



©HOI-NST2017

formé près de quarante communautés aux systèmes d'agroforesterie, qui bénéficient à plus de 4 000 personnes. Environ 500 jeunes ont participé à ce grand chantier de reboisement toujours en cours, et l'objectif s'étend à la participation des communautés non-indigènes.

Au total, les projets de Benki et des Ashaninka ont abouti à la plantation de plus de deux millions d'arbres sur des zones devenues désertiques, avec le projet de reforester le poumon de la planète et de défendre la cause des gardiens de la forêt.

Le centre Beija-Flor

Cet autre projet, "Sonho do Beija-Flor no Raio do Sol" (*Rêve du colibri dans un rayon de soleil*), forme les communautés non indigènes depuis fin 2011. Le Centre met l'accent sur la formation et l'autonomisation



© HOI-BMA 2017

de jeunes leaders communautaires afin de les rendre autarciques en matière de gestion des ressources naturelles et de développement durable associés aux traditions indigènes ancestrales de préservation de la nature. Le centre, bâti sur un système de traitement des eaux usées et des déchets, s'étend sur environ 100 hectares et se prépare à la pratique de la médecine traditionnelle, de rituels et d'activités culturelles. Il comprend une production de manioc et autres légumes locaux, un élevage de volailles, une apiculture, une pisciculture produisant tortues et poissons. Les besoins actuels en développement concernent l'accès à l'eau courante, à l'électricité, l'équipement en mobilier, télécommunications et matériel agricole.

TrocTroc, premier supermarché écologique de la planète



©HOI-NST2017

Pensé et réalisé par Benki avec la Fondation House of Indians (*voir page 10*), ce supermarché a ouvert en 2017 à Maréchal

Thaumaturgo. Il est basé sur un système d'échange de déchets recyclables contre de la nourriture. Les habitants apportent des bouteilles en plastique, des canettes en aluminium, et repartent avec des vivres. Les détritrus sont ensuite acheminés par le fleuve sur 500 kilomètres jusqu'à Rio Branco où ils sont traités dans une usine de recyclage.

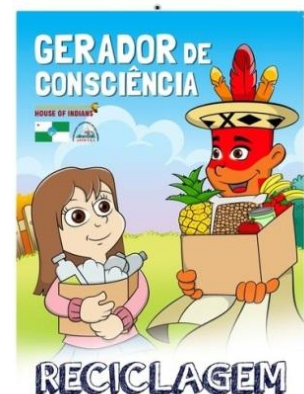
A TrocTroc, outre les produits de base courants, on trouve de nombreux produits locaux tels que des fruits, des graines, du jus de canne à sucre, des objets artisanaux d'usage courant ou décoratifs. Les Ashaninka s'occupent de la gestion et mettent à disposition le surplus de leurs récoltes.

La ville de Maréchal Thaumaturgo était très polluée par les immondices occasionnées par la consommation de produits manufacturés. Cette action a permis de la nettoyer. L'élection en 2016 d'un maire Ashaninka, Isaac Piyãko, frère de Benki, a ouvert la voie à un nouveau système d'organisation de ramassage et de tri des déchets. Non seulement la ville offre désormais un cadre de vie plus sain et plus agréable, mais encore elle respecte la nature et la rivière qui la borde, sa principale richesse, largement mise en danger par les activités de la ville.

Un lien nouveau entre les habitants est ainsi créé, qui renforce

l'harmonie et la cohésion sociale. Benki souhaite que toutes les villes brésiliennes qui polluent et détruisent la nature prennent exemple sur Maréchal

Thaumaturgo.



Le projet Yorenka Tasorentsi

Après une trajectoire de 40 ans en faveur de la renaissance millénaire du peuple Ashaninka qui a nécessité une longue bataille pour aboutir, il s'agit de créer maintenant, en 2017, un centre spirituel de guérison et de formation pour l'humanité.



© HOI-NS 2017

Les actions de Benki à l'international

Une autre partie importante de l'action de Benki consiste à sensibiliser plus largement sur les sujets qui le préoccupent. Il devient au cours de ses années de travail le porte-parole d'une génération d'indigènes soucieuse de défendre son patrimoine et son environnement, aussi bien au niveau national qu'international. Il met en place des ponts entre les occidentaux et les autochtones, pour promouvoir et enrichir les différents modes de vie afin d'avancer vers une coopération constructive. Il voyage pour cela à travers le monde, délivre son message, trouve des soutiens et des alliés pour la défense de la nature et de l'humain, crée des liens entre les populations natives et les gouvernements ou les institutions officielles.

Actions politiques

Il est reçu à l'Assemblée Nationale Française par les députés du Parti écologiste en 2008, et au Sénat en 2016.

Lors de sa visite à Paris en octobre 2016, il rencontre la Ministre de la biodiversité Barbara Pompili. Il élabore, avec le soutien du Ministère, un projet qui a pour but d'aider les indiens de Guyane française à retrouver leur identité.



© HOI-NST 2016

Il rencontre Patrick Bernasconi, Président du Conseil Economique Social et environnemental. Il s'entretient également avec Nicolas Hulot, Président de la Fondation pour la Nature et l'Homme, actuellement Ministre de la Transition Ecologique et Solidaire.

Cette même année, Benki Piyäko est reçu au Parlement Européen et à la Mairie de Bruxelles en Belgique.

Benki est régulièrement invité lors d'événements dans différents pays pour exprimer sa perception de la relation entre l'homme et la nature. Il est fréquemment amené à rencontrer d'autres leaders spirituels de différentes cultures et des scientifiques de grande renommée dans les milieux académiques mondiaux.

Le point commun entre ces échanges est une volonté collective de restaurer la relation harmonieuse entre l'homme et la nature, de favoriser la compréhension mutuelle et la tolérance entre différentes civilisations. Cela permet d'étudier les origines de ces cultures, d'explorer leurs traditions et leurs savoirs ancestraux pour en tirer le meilleur enseignement et aussi apporter l'aide de la modernité, au service d'une cause partagée.

En mai 2017, Benki était convié à Oslo par le Ministre du Climat et de l'Environnement de Norvège à participer à une réunion de partenaires internationaux dont le Gouvernement de Norvège et la Fondation Norvégienne pour la forêt primaire. L'initiative gouvernementale visait à développer un projet inter-religieux, le but étant de trouver une base commune éthique et spirituelle pour justifier la protection des forêts primaires. Benki était également invité à aider le gouvernement à formuler une vision globale de la mise en œuvre internationale de ce projet. Le lancement officiel du projet s'est déroulé en présence de Sa Majesté le Roi Harald V de Norvège.

En septembre 2017, le 2^{ème} Festival international du film documentaire « Golden Tree » s'est déroulé à Francfort sur le thème de « L'homme et la nature ». Benki était invité à s'exprimer et à dialoguer sur ce thème. Pendant le festival, plusieurs documentaires ont été présentés, traitant de la question environnementale et de ses grands impacts socio-politiques.

Les films

2008 : « **A gente luta mais come fruta** » (*le meilleur combat c'est de manger des fruits*), retrace le travail des Ashaninka pour revaloriser leur terre grâce à une agriculture forestière respectueuse et profitable.

2012 voit la production d'un documentaire : "**The Internet indians**". Il s'agit d'un reportage sur les leaders Ashaninka et sur la mise en place d'un système de préservation des terres via internet.

Les conférences

- A Paris, conférence-débat auprès des étudiants de Sciences-Po.
- A Lausanne, en Suisse à l'Ecole d'aromathérapie sur « Les plantes qui enseignent ».
- A Gand en Belgique, auprès des étudiants de l'Université.
- A Genève en Suisse, au Musée d'Ethnographie lors d'une exposition sur les peuples premiers d'Amazonie.
- Aux Pays-Bas et en Belgique, lors de visites pédagogiques dans les écoles.



© HOI-NST 2016

Les photos

Un grand reportage photo a été réalisé en 2016 dans le village Ashaninka d'Apiwtxa par Sébastião Salgado, photographe brésilien reconnu mondialement.

Livres

- Co-auteur du livre : « *A libertade das Sementes* » (*Pour la liberté des semences*) avec Vandana Shiva.
- Un livret éducatif pour les enfants sous forme de bandes dessinées.

Distinctions reçues :

2004 Prix national brésilien pour la défense des droits de l'Homme, des territoires et de la souveraineté nationale.

2008 Prix Chico Mendes pour l'école Yorenka Atamé.

2012 Prix E-brigadiers décerné par l'Unesco/Institut-E.

2013 Prix des Droits de l'Homme de la ville de Weimar en Allemagne pour ses réalisations menant à une coexistence pacifique entre le peuple Ashaninka et ses voisins blancs.

2017 Prix Equateur décerné au siège de l'ONU à New-York par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) à l'association du peuple Ashaninka Apiwtxa, représentée par Benki. Le PNUD récompense les actions de gestion durable des écosystèmes.



© HOI-MRA 2017

« En mettant l'accent sur ces initiatives provenant du monde entier, nous espérons que d'autres seront inspirés par leur exemple. Leur dévouement et leur engagement montrent ce qu'il est possible de faire lorsque les communautés se réunissent pour protéger et gérer durablement la nature au profit de tous »

Achim Steiner, Administrateur du PNUD, ONU, New York

Ce dossier a été réalisé par la fondation House of Indians. Il ne présente qu'une partie du travail réalisé par Benki et par les autres leaders du peuple Ashaninka.

Benki vous invite également à consulter son blog sur lequel vous trouverez d'autres informations sur son parcours et celui de son peuple.

<http://apiwtxa.blogspot.fr/>

et

<http://www.apiwtxa.org.br/>



© HOI-NST 2017